

W 437
200

MÉMOIRE
SUR LE
SYSTÈME PRIMITIF DES VOYELLES
DANS LES
LANGUES INDO-EUROPÉENNES

PAR

FERDINAND DE SAUSSURE.

467



LEIPSICK

EN VENTE CHEZ B. G. TEUBNER.

1879.

LEIPSICK: IMPRIMERIE B. G. TEUBNER

TABLE DES MATIERES.

	Pages
Revue des différentes opinions émises sur le système des <i>a</i>	1
Chapitre I. Les liquides et nasales sonantes	6
§ 1. Liquides sonantes	6
§ 2. Nasales sonantes	18
§ 3. Complément aux paragraphes précédents	45
Chapitre II. Le phonème <i>ɶ</i> dans les langues européennes	50
§ 4. La voyelle <i>a</i> des langues du nord a une double origine	50
§ 5. Equivalence de l' <i>α</i> grec et de l' <i>α</i> italique	52
§ 6. Le phonème <i>ɶ</i> dans les langues du nord	62
Chapitre III. Les deux <i>o</i> gréco-italiques	69
§ 7. <i>o</i> ₁ gréco-italique. — <i>α</i> ₂ indo-européen	70
§ 8. Second <i>o</i> gréco-italique	96
Chapitre IV. § 9. Indices de la pluralité des <i>a</i> dans la langue mère indo-européenne	116
Chapitre V. Rôle grammatical des différentes espèces d' <i>u</i>	123
§ 10. La racine à l'état normal	123
§ 11. Rôle grammatical des phonèmes <i>ɶ</i> et <i>ϕ</i> . Système complet des voyelles primordiales	134
§ 12. Aperçu synoptique des variations du vocalisme amenées par la flexion	185
§ 13. Aperçu synoptique des variations du vocalisme amenées par la formation des mots.	228
Chapitre VI. De différents phénomènes relatifs aux sonantes <i>i</i> , <i>u</i> , <i>r</i> , <i>n</i> , <i>m</i>	239
§ 14. Liquides et nasales sonantes longues	239
§ 15. Phénomènes spéciaux	275
Additions et corrections	284
Registre des mots grecs	289

Etudier les formes multiples sous lesquelles se manifeste ce qu'on appelle l'*a* indo-européen, tel est l'objet immédiat de cet opuscule: le reste des voyelles ne sera pris en considération qu'autant que les phénomènes relatifs à l'*a* en fourniront l'occasion. Mais si, arrivés au bout du champ ainsi circonscrit, le tableau du vocalisme indo-européen s'est modifié peu à peu sous nos yeux et que nous le voyions se grouper tout entier autour de l'*a*, prendre vis-à-vis de lui une attitude nouvelle, il est clair qu'en fait c'est le système des voyelles dans son ensemble qui sera entré dans le rayon de notre observation et dont le nom doit être inscrit à la première page.

Aucune matière n'est plus controversée; les opinions sont divisées presque à l'infini, et les différents auteurs ont rarement fait une application parfaitement rigoureuse de leurs idées. A cela s'ajoute que la question de l'*a* est en connexion avec une série de problèmes de phonétique et de morphologie dont les uns attendent encore leur solution, dont plusieurs n'ont même pas été posés. Aussi aurons-nous souvent, dans le cours de notre pérégrination, à traverser les régions les plus incultes de la linguistique indo-européenne. Si néanmoins nous nous y aventurons, bien convaincu d'avance que notre inexpérience s'égarrera mainte fois dans le dédale, c'est que pour quiconque s'occupe de ces études, s'attaquer à de telles questions n'est pas une témérité, comme on le dit souvent: c'est une nécessité, c'est la première école où il faut passer; car il s'agit ici, non de spéculations d'un ordre transcendant, mais de la recherche de données élémentaires, sans lesquelles tout flotte, tout est arbitraire et incertitude.

Je suis obligé de retirer plusieurs des opinions que j'ai émises dans un article des *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris* intitulé: «Essai d'une distinction des différents *a* indo-européens». En particulier la ressemblance de *ar* avec les phonèmes sortis du *ɣ* m'avait conduit à rejeter, fort à contre-cœur, la théorie des liquides et nasales sonantes à laquelle je suis revenu après mûre réflexion.

Bopp et ceux qui suivirent immédiatement l'illustre auteur de la *Grammaire Comparée* se bornèrent à constater qu'en regard des trois voyelles *a e o* des langues européennes, l'arien montrait uniformément *a*. L'*e* et l'*o* passèrent dès lors pour des affaiblissements propres aux idiomes de l'Occident et relativement récents de l'*a* unique indo-européen.

Le travail de M. Curtius dans les *Sitzungsberichte der Kgl. Sächs. Ges. der Wissensch.* (1864) enrichit la science d'un grand fait de plus: M. Curtius montrait que l'*e* apparaît à la même place dans toutes les langues d'Europe, qu'il ne peut par conséquent s'être développé indépendamment dans chacune d'elles. Et partant de l'idée reçue que la langue-mère ne possédait que les trois voyelles *a i u*, il tira cette conclusion, que tous les peuples européens avaient dû traverser une période commune, où, parlant encore une même langue, ils étaient déjà séparés de leurs frères d'Asie: que durant cette période une partie des *a* s'étaient — sous une influence inconnue — affaiblis en *e*, tandis que le reste persistait comme *a*. Plus tard les différentes langues ont laissé s'accomplir, séparément les unes des autres, un second scindement de l'*a* qui a produit l'*o*. Au sud de l'Europe néanmoins, cette voyelle a dû prendre naissance dès avant la fin de la période gréco-italique, vu la concordance de l'*o* des deux langues classiques, notamment dans la déclinaison des thèmes masculins en *-a* (*ἵππος* = *equos*).

Nous croyons représenter exactement le système de M. Curtius par le tableau suivant¹:

1. Il y faut ajouter cependant la remarque suivante des *Grundzüge* (p. 54): «le dualisme (*Zweiklang*) primitif *gan* (skt. *gan-â-mi*) et *gân* (skt.